

Repères d'époque — La jeunesse d'Antoine (Capesterre-Belle-Eau, 1938–1960)

Encart à insérer dans le livret de vie d'Antoine Desruisseaux, pour ancrer le récit dans la réalité historique et culturelle de la Guadeloupe de sa jeunesse.

Le terroir : une commune de canne et de banane

Antoine naît en 1938 à Capesterre-Belle-Eau, sur la côte sous-le-vent de la Basse-Terre. C'est une commune profondément agricole : ses versants produisent la **moitié des bananes guadeloupéennes exportées vers l'Europe**, et la canne à sucre y alimente depuis la fin du XIX^e siècle des distilleries de **rum agricole** — ce rum distillé à partir du pur jus de canne, et non de mélasse, qui fait la spécificité de l'île ([Wikipédia – Capesterre-Belle-Eau](#) ; [Wikipédia – Rum](#)). La **distillerie Longueteau**, au Domaine du Marquisat de Sainte-Marie, fonctionne ainsi depuis 1895 ; elle **tourne encore aujourd'hui à la vapeur, chauffée à la bagasse** (les résidus secs de la canne) — exactement l'« odeur du rum qui chauffe » qu'évoque Antoine ([Distillerie Longueteau – Histoire](#)).

Trois événements qui ont marqué son enfance et son entrée dans le métier

1946 — La Guadeloupe cesse d'être une colonie

Antoine a huit ans lorsque, le **19 mars 1946**, la loi n° 46-451 érige la Guadeloupe, la Martinique, La Réunion et la Guyane en **départements français**. Portée par Aimé Césaire, alors tout jeune député, elle met fin au statut colonial et instaure l'« égalité institutionnelle » avec la métropole — même si, dans les faits, l'application des lois sociales prendra des décennies. C'est le cadre dans lequel grandit Antoine ([Loi de départementalisation – Wikipédia](#) ; [Vie-publique.fr](#)).

1950 — L'année du cyclone

Le récit évoque un cyclone dévastateur en 1950. Cette année-là, le **cyclone Baker** traverse les Petites Antilles : son centre passe à 50–60 km au nord de la Guadeloupe dans la nuit du **21 au 22 août 1950**, accompagné de pluies diluviennes et de vents destructeurs. Pour mémoire, les Guadeloupéens gardent surtout la trace du **cyclone du 12 septembre 1928** — un cyclone majeur (classe 4) passé directement sur Capesterre-Belle-Eau, qui fit 1 200 à 1 500 morts et rasa les plantations : c'est l'épreuve qu'avait connue la génération de ses parents ([Amicale des ouragans – Cyclone Baker 1950](#) ; [Amicale des ouragans – Cyclone 1928](#)).

~1960 — L'entrée à la distillerie, au temps de la vapeur

Quand Antoine entre à la distillerie, l'outil de production vit sa grande mutation : en **1968**, la distillerie Longueteau abandonne sa roue à aubes pour une **machine à vapeur type locomotive**. Antoine connaîtra donc la transition entre la traction hydraulique traditionnelle et la vapeur moderne — un savoir-faire d'atelier (alambic, colonne à distiller, travail d'équipe) au cœur duquel il deviendra contremaître ([Distillerie Longueteau – Histoire](#)).

Le contexte culturel : gwoka, biguine et veillées

Les soirées décrites dans le livret s'enracinent dans une tradition vivante. Le **gwoka** — musique et danse nées de l'esclavage, structurées autour du **tambour Ka** — accompagne depuis des générations les veillées de quartier. La **biguine**, musique de bal populaire des années 1930–1950, règne sur les fêtes et les « bals de quartier » où Antoine rencontre Rosette. Dominos, pêche du dimanche, rires partagés en famille : tout le décor intime du récit est celui de la vie communautaire guadeloupéenne du milieu du XX^e siècle.

Pour l'équipe d'accompagnement

Ces repères offrent des **points d'ancrage conversationnels vérifiés** : la départementalisation de 1946, les cyclones de 1928 et 1950, le métier de la distillerie à l'âge de la vapeur. Autant de portes d'entrée vers la mémoire d'Antoine, à solliciter avec respect et à son rythme.